

Cérémonie à la Stèle Peniche.

Discours de John Peniche.

Chers amis et membres de la communauté de Longchamps / Bertogne !

Je vous apporte les salutations chaleureuses de la famille d'Eduardo Peniche aux USA !

Au nom de la famille Peniche, je vous remercie tous d'honorer la mémoire de notre père en érigeant la stèle qui porte son nom.

Mon père est né dans le village de pêcheurs de Progreso dans la péninsule du Yucatan au Mexique le 28 juin 1925. Il a grandi dans un environnement tropical chaud avec des palmiers, des plages de sable et beaucoup de soleil, mais avec des ouragans occasionnels. Ce n'était pas un paradis parfait, mais assez proche.

Si vous regardez une carte du Mexique, cela ressemble à un bras, tout comme une carte de l'Italie ressemble à une jambe avec une botte. Au bas de la carte, la péninsule du Yucatan s'avance comme un pouce dans la mer. Les Mexicains se réfèrent à la péninsule du Yucatan comme le «pouce» du Mexique. Le surnom du pouce en espagnol est «La Gorda », qui signifie littéralement « Le petit gros ».

Mon père n'était pas un grand homme. Il mesurait environ 5 pieds et 5 pouces. Et pour cette raison, il était admirateur de Napoléon Bonaparte, qui n'était pas non plus très grand. Papa aimait raconter une histoire sur Napoléon.

Un jour, à la veille d'une bataille importante, Napoléon discutait avec ses généraux près du champ de bataille. Alors que Napoléon atteignait à peine la carte du champ de bataille (qui était hissée par une corde sur un branche d'arbre, un de ses généraux – un grand - s'est levé et a dit: "Permettez-moi de vous aider, Sire." Napoléon regarda son grand général et dit: « Général, vous pouvez être plus grand que moi, mais, rappelez-vous, la véritable grandeur ne se mesure pas de la terre au ciel, mais du ciel à la terre. »

Lorsque les États-Unis sont entrés dans la Seconde Guerre mondiale, papa vivait aux États-Unis avec une tante et un oncle pendant ses études secondaires à Paducah, Kentucky.

Bien qu'il ne soit pas citoyen américain, il avait l'idée originale de s'enrôler dans l'armée américaine. Il voulait être parachutiste.

Lorsqu'il est allé au poste de recrutement, il a informé le recruteur de son désir d'être parachutiste. Le recruteur a dit à papa qu'il fallait une taille minimale de 5 pieds 6 pouces pour se qualifier pour être admis chez les parachutistes. Quand il a mesuré mon père - 5 pieds et 5 pouces - il lui a annoncé qu'il n'était pas admissible.

Mon père a été déçu et a dit au recruteur: « C'est dommage. Je voulais vraiment être un tireur au bazooka aussi ».

Dans une unité aéroportée, les "hommes bazooka" étaient très demandés car peu de soldats voulaient en être un. Les bazookas étaient lourds, difficiles à opérer et ils devenaient vite les cibles de l'ennemi.

Le recruteur a crié à l'officier responsable: «Monsieur, nous avons une recrue qui veut être "homme bazooka" chez les paras, mais il n'est pas assez grand. "

L'officier a ordonné au recruteur: "Mesurez-le à nouveau et faites-le bien cette fois!"

Après l'avoir mesuré une deuxième fois, mon père a dit: « C'était un miracle! J'ai grandi d'un pouce ! »

Et c'est ainsi que mon père a été affecté aux Screaming Eagles de la 101st Airborne Division.

J'ai du mal à imaginer ce que cela a dû être pour un jeune homme de 19 ans venant des tropiques qui n'avait jamais vu de neige, de se retrouver plongé dans un enfer glacial comme étaient les conditions météorologiques autour de Bastogne il y a 75 ans.

Vous, les gens réunis aujourd'hui dans cette église, connaissez l'histoire de la «Bataille des Ardennes» mieux que la plupart des gens qui connaissent l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, car cela s'est produit sur votre sol à vous.

C'est une histoire de violence et de mort, mais finalement de victoire pour les forces du bien dans le monde. C'est aussi une histoire de courage et d'héroïsme.

La bataille a commencé par une attaque surprise allemande le 16 décembre 1944, à travers la Région d'Ardenne en Belgique qui a initialement provoqué l'effondrement des lignes alliées. La bataille a fait rage pendant des semaines, jusqu'en janvier. Il faisait un froid glacial et les soldats américains manquaient d'équipements d'hiver. Mon père appartenait au *502nd Parachute Infantry Regiment* et faisait partie d'une batterie antichar qui était située dans une ferme à Longchamps qui appartenait à la famille Luc-Feller à l'époque, comme c'est toujours le cas maintenant.

Le jour de Noël, vers 3 heures du matin, des unités de Panzer allemandes avec des soldats directement derrière eux ont lancé un assaut le long de la ligne que l'unité de mon père défendait. Alors que les chars et l'infanterie allemands approchaient de la position de mon père, il entendit l'ordre par un officier américain sur son flanc gauche: "Préparez les baïonnettes!"

"Quand j'ai entendu cet ordre", a-t-il dit, "je savais que je me battais parmi des hommes courageux." Il admirait et reconnaissait leur discipline et leur courage alors qu'ils quittaient la sécurité de leur foxholes pour descendre la pente devant eux afin d'engager directement l'ennemi.

Par la suite, il a toujours dit que cet ordre et surtout l'obéissance immédiate de ses camarades était comme un «moment fondateur» de sa vie. Il savait qu'il se battait avec des hommes qui seraient prêts à sacrifier leur vie pour protéger leurs frères d'armes ainsi que les habitants de Bastogne et sa région.

Environ 10 jours plus tard, le 3 janvier, les combats se sont intensifiés autour de la position de mon père. Les Allemands tentèrent à nouveau de percer le périmètre américain autour de Bastogne.

Pendant le barrage d'artillerie intense et la bataille de chars autour de la ferme Luc-Feller, mon père fut blessé à sa position antichar pendant leur échange de tirs avec

l'unité de Panzer. Il avait reçu des éclats d'obus dans la jambe et partout dans le dos. Deux des membres de son équipe, le Sgt. Joe O'Toole et Gunner Darrell Garner, ont été plus gravement blessés. Pour leur sauver la vie, il a rampé en montée pour atteindre le PC et y réclamer des "medics".

Les actions de papa ont sauvé la vie de ses deux camarades blessés. Pour ses efforts héroïques, il a reçu deux cœurs violets ("*Purple Heart*") et la *Bronze Star* pour sa vaillance.

Le 25 janvier, la plupart des combats avaient pris fin et les Allemands avaient été repoussés en Allemagne. Il fut alors évacué vers l'Angleterre pour y soigner ses blessures aux jambes avant d'être renvoyé à son unité pour l'invasion finale de l'Allemagne.

La guerre en Europe s'est terminée en mai 1945, mais pour mon père, la Bataille des Ardennes n'a jamais pris fin. Ma mère m'a dit que mon père avait fait des cauchemars toute sa vie. Il criait et s'agitait au lit alors qu'il revivait ce que ma mère croyait être un barrage d'artillerie allemand. Il portait également des cicatrices physiques sur sa jambe, des éclats d'obus dans le dos et des symptômes persistants d'engelures sur ses orteils toute sa vie comme un rappel de l'enfer qu'il avait vécu. Le courage et l'héroïsme au cours de cette bataille ne furent pas seulement le fait des soldats.

Christiane Luc-Feller, dont la famille était propriétaire de la ferme et qui, avec son mari, Adrien, sont devenus des amis très chers de mon père, m'a raconté comment, quand elle n'avait que trois ans, sa famille, ainsi que de nombreuses autres, sur le chemin des Allemands, ont été évacuées de leurs maisons. Elle a dû marcher dans la neige jusqu'à sa taille et puis sur une charrette pendant 50 kilomètres pour atteindre un refuge dans le village d'Ochamps près de Libramont. Cela a demandé beaucoup de courage de la part d'une petite fille de trois ans.

Adrien Luc, le mari de Christiane, qui avait alors 9 ans, a raconté à ma famille un incident qui s'est produit lorsque plusieurs villageois de Flamierge, dont son père, ont été arrêtés par les Allemands qui les ont accusés de collaborer avec les Américains et de leur voler des armes. "Ils allaient leur tirer dessus", a-t-il dit avec beaucoup d'émotion dans la voix. Ça m'étonne que même après 75 ans, les émotions soient encore si vives pour les personnes qui ont vécu cette guerre et qui en ont toujours des souvenirs. Adrienne a poursuivi en disant que l'un des villageois avait été prisonnier de guerre dans un camp en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale. Prisonnier, il se lia d'amitié avec un petit garçon allemand, Kurt, dont la famille vivait près du camp. Alors que les villageois étaient interrogés par les Allemands, l'homme, l'ancien prisonnier de guerre, qui parlait allemand, a reconnu l'officier allemand responsable comme étant le petit garçon qu'il avait connu en tant que prisonnier de guerre.

Il a demandé à l'officier s'il était Kurt. L'officier a dit oui et a reconnu l'homme avec qui il jouait quand il était un enfant. «Ils sont tous innocents», a-t-il proclamé et il les a laissés partir.

Après la guerre, mon père est revenu dans cette région en 1994 et a finalement rencontré la famille Luc-Feller avec l'aide d'André Meurisse qui savait où se trouvaient les unités américaines pendant cette bataille.

L'amitié de mon père avec la famille Luc-Feller s'est maintenant développée pour inclure les enfants et petits-enfants Luc-Feller. En phase avec les temps modernes nous sommes aussi amis sur Facebook !

En ce sens, la guerre a connu une fin heureuse pour nos familles.

Mais cela nous amène à une question: quel genre de monde laisserons-nous à nos enfants et à leurs enfants ?

L'histoire humaine aura-t-elle une fin heureuse ?

Qu'en est-il du futur ? Y aura-t-il jamais la paix mondiale ?

Je veux y croire.